
LA FIN DE L'HISTOIRE DAVID ROPER

LUC 15.25-32, À LA LOUPE



Après avoir raconté l'histoire de la brebis perdue, de la pièce perdue et du fils perdu, Jésus raconta "la fin de l'histoire", celle concernant le fils aîné resté à la maison (Lc 15.25-32). Cette "fin" est plutôt triste, car cette partie de l'histoire visait les Pharisiens, qui avaient critiqué Jésus pour avoir été l'ami des pécheurs (Lc 15.1-3).

La loi de l'Ancien Testament accordait au fils aîné un héritage deux fois plus grand que celui du fils cadet (Dt 21.17). À part cela, l'avantage de l'aîné n'était pas très évident, car on attendait plus de lui, on lui imposait une norme difficile à satisfaire. Pour être honnête, il faut reconnaître que la plupart des frères aînés de la Bible n'étaient pas vraiment très gentils¹. Caïn tua son frère cadet (Gn 4) ; Ésaü n'avait aucun sens des valeurs (Gn 25.29-34) ; l'un des frères aînés de David lui donna du fil à retordre (1 S 17.28).

Les versets 25-30 constituent une source d'examen sérieux pour tous les frères aînés. Nous allons les regarder attentivement.

IL EST POSSIBLE DE "PARTIR" SANS QUITTER LES LIEUX (VS. 25-30)

Ce frère aîné avait plusieurs qualités. (1) Il n'était pas un rebelle : il n'avait pas quitté la maison, ses parents n'avaient pas à se demander où il était pendant la nuit. (2) Il n'était pas un paresseux : il avait servi son père fidèlement depuis des années (v. 29), et il était "dans les champs" lorsque le frère cadet revint (v. 25 ; cf. Gn 3.19). (3) Il n'était pas immoral : il était apparemment opposé péchés de la chair (v. 30) et menait sans doute une vie moralement saine. Néanmoins, comme son frère, il était parti "pour un pays lointain", sans même avoir

quitté la maison.

(1) Il était prétentieux : "Jamais je n'ai désobéi à tes ordres" (v. 29). Parfois, nous nous considérons comme meilleurs que les autres parce que nous n'avons pas commis les mêmes péchés publics. Mais, les péchés du cœur condamneront aussi rapidement que ceux de la chair.

(2) Il était critique : "Ton fils (...), celui qui a dévoré ton bien avec des prostituées" (v. 30). L'accusation était peut-être vraie, peut-être pas. Parfois nous supposons que les autres sont coupables de ce que nous aurions fait à leur place.

(3) Il refusait de pardonner (vs. 28-30).

(4) Il ne pensait pas aux autres (vs. 29-30). Comme les Pharisiens, il ne se souciait pas des âmes perdues.

(5) Il était en colère (v. 28 ; cf. Ep 4.26).

(6) Il manquait de respect envers son père, l'accusant de favoritisme : "Jamais tu n'as donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis", "mais (...) pour lui tu as tué le veau gras !" (vs. 29-30).

(7) Il était ingrat et pleurnicheur (vs. 29-30) : il n'appréciait pas ce qu'il avait.

(8) Il était intraitable : il ne voulait pas reconnaître son frère ("quand ton fils que voilà est arrivé" - v. 30). Quand le frère cadet était parti, le frère aîné avait sans doute dit : "Bon débarras !"

(9) Il était jaloux.

(10) Il était rabat-joie : il essaya de tempérer le bonheur de son père (cf. Pr 17.22).

(11) Il était fauteur de troubles, dérangeant l'harmonie d'une famille dans la joie.

(12) Il était pessimiste. Toutes ses pensées penchaient vers le négatif.

Le problème de ce frère était dans sa mauvaise attitude, qui était de nature à fausser son jugement. Nous nous interrogeons sur sa

¹ Une exception notable : Jésus, qui avait plusieurs demi-frères et demi-sœurs plus jeunes que lui.

réaction au retour de son frère : Pourquoi resta-t-il à la maison ? Pour quelle raison fut-il toujours fidèle à son père ? Sans doute pour en recevoir la récompense. Il faisait une bonne chose pour une mauvaise raison.

Le côté négatif du frère aîné peut ne pas s'être révélé avant le retour du fils prodigue. Parfois, les situations de notre vie font ressortir ce que nous avons de pire en nous, et nous nous en trouvons humiliés.

IL N'EST PAS POSSIBLE DE "REVENIR À LA MAISON" SANS ABANDONNER SON ORGUEIL (VS. 31-32)

Le père, qui avait fait preuve de grâce envers le fils prodigue, fit de même envers le fils aîné. Il aurait pu se montrer dur : "Ingrat ! Arrête d'agir comme un enfant ! Cesse de bouder et sors de ma maison !" Au lieu de cela, le père lui parla avec patience, car il ne voulait pas perdre encore un fils. Ses paroles, peu nombreuses, résument ce que tout chrétien doit faire pour se débarrasser du syndrome du frère aîné :

(1) Compter ses bénédictions (v. 31) : nous avons la présence de Dieu ("tu es toujours avec moi"), et nous jouissons de toutes ses bontés ("tout ce que j'ai est à toi").

(2) Reconnaître sa famille² : le fils aîné parlait de "ton fils", mais le père parlait de "ton frère".

(3) Cultiver sa compassion : le père dit : "Il fallait bien se réjouir et s'égayer" (v. 32a).

Si le frère aîné avait eu une bonne attitude, il aurait pris sa place à table, se délectant de la musique et du veau gras ! Au lieu de cela, il boudait dans les coulisses, car il n'avait pas le fruit de l'Esprit (Ga 5.22-23), le fruit qui résout

² Nous sommes liés à tous les pécheurs : aux enfants de Dieu infidèles, par le sang de Christ ; aux pécheurs en dehors de Christ par Adam. De plus, nous avons tous le même Père.

la plupart de nos problèmes de relations humaines.

CONCLUSION

Jésus ne dit pas ce que devint le frère aîné : s'il écouta son père ou non, s'il se joignit ou non à la célébration. Les "frères aînés spirituels" ont du mal à changer leur vie. Le but du Christ dans cette histoire était d'accuser les Pharisiens ; et, effectivement, la plupart d'entre eux ne changèrent pas. Quelques-uns le firent pourtant (Ac 15.5 ; 23.6 ; 26.5 ; Ph 3.5) ; il y a donc toujours de l'espoir !

NOTES

Cette brève étude peut être développée en une prédication complète avec plusieurs possibilités de titres : "Le frère aîné" ; "Le saint aigri" ; "Le fils qui resta à la maison" ; "Quand le pays lointain est à la maison". L'étude pourrait se faire en deux parties, avec pour titres : (1) "Perdu dans un pays lointain", et (2) "Perdu à la maison".



LES PÉCHÉS DES FILS

Le fils prodigue, ne sachant pas ce que "pécher" voulait dire, se trouva dans la porcherie. Le fils aîné, ne sachant pas ce que "pécher" voulait dire, se trouva dans les ténèbres. Ni l'un ni l'autre ne comprit la nature du mal. L'aîné, se disputant avec son père, dit avec arrogance : "Jamais je n'ai désobéi à tes ordres" (Lc 15.29). Il "tenait les comptes", s'occupant des devoirs et des interdits, plus que de l'amour de son père. Une telle religion met l'accent là où il ne le faut pas. Quelle tragédie ! Quelqu'un a dit : "Les gens s'intéressent plus à être religieux qu'à être justes." Cela décrit exactement le fils aîné.

Adapté de *Will God Run?*
Charles Hodge